



### Sommaire

Spéléobalade au puits du Pic.....	1
À la découverte du Spéléodrome.....	2
Découverte de l'extraction de la minette lorraine de 1860 à 1980 .....	5
Février en images.....	6
Programme des activités .....	6

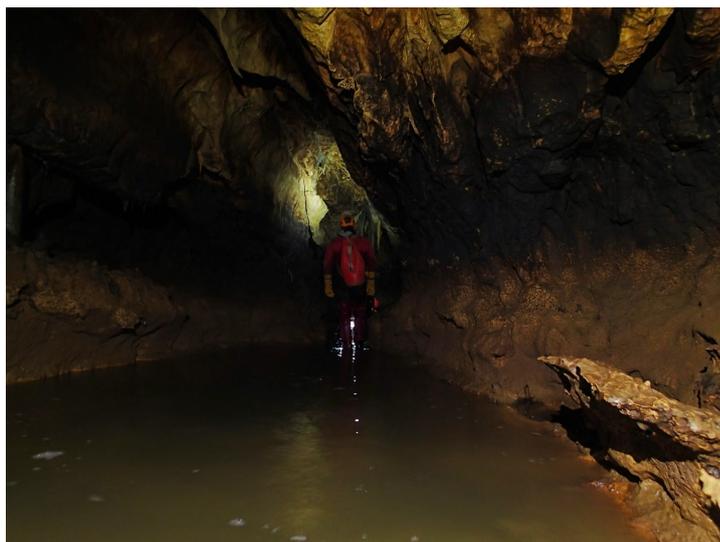
### Spéléobalade au puits du Pic

Emmanuel BELUT

Au départ il y avait simplement quelques mots de Sabine dans un mail : « Sortie à la journée le 22 novembre à [L'Isle-sur-le-Doubs](#). Au programme : le Puits du Pic. Descente de puits avec promenade en canoë-kayak. Néo complète recommandée ». [Néoprène](#) ? À ce mot le regard s'allume, la curiosité s'éveille. Voilà qui nous promet de l'actif, donc du beau ! Sans plus tarder je décide de participer, et c'est ainsi que deux mois et demi plus tard nous nous retrouvons vers huit heures chez Sabine, avec Jean-Michel et Benoît. Sabine termine son thé sous les bousculades d'Harko son terre-neuve, puis nous partons promptement en direction de Lure. En à peine plus d'une heure et demie nous voici au point de rendez-vous où nous retrouvons Olivier, et Jean-Luc qui nous a proposé de découvrir cette cavité méconnue. Nous rejoignons ensuite le trou à quelques encablures, lequel a le bon goût d'être à 100 m de la route, au terme d'une marche presque horizontale en sous-bois : nous nous équipons donc à la voiture dans l'air frisquet du mois de novembre.

L'entrée de la cavité est totalement artificielle, et Jean-Luc nous conte la genèse de la découverte du

réseau. À l'origine ce dernier a été exploré en plongée spéléo depuis une résurgence voisine. Après de nombreuses années d'effort et d'exploration, la jonction a été faite avec la surface, notamment grâce à un pic laissé sous terre qui a servi de cible à un détecteur de métaux et même aux baguettes de sourcier de Jean-Luc... C'est ainsi qu'un puits artificiel de 12 m a été creusé pour rejoindre le réseau, et le fameux pic qui a laissé son nom au trou.



Un à un nous nous glissons dans le puits équipé d'échelles, et nous nous retrouvons rapidement dans la galerie creusée par un affluent de la rivière voisine. Le creusement est déjà beau et [concrétionné](#), avec notamment de très nombreux [fossiles](#) de moules. Nous cheminons alors dans un méandre aquatique hérissé de récifs déchiquetés par l'érosion. Chaque pas, ou presque, est propice à de multiples pauses photo. Alors que le spectacle se fait de plus en plus esthétique, nous rejoignons la rivière où nous récupérons kayaks et bouées

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

laissées là pour l'exploration du collecteur. Chacun aux commandes de son esquif (ou nageant modestement), nous naviguons sur la rivière, aidés par un petit courant. Les rires et les exclamations de toutes sortes fusent sous la voûte qui nous force parfois à baisser la tête. Nous débarquons une fois pour un bref portage, puis reprenons la navigation avec bonheur jusqu'à ce que le plafond devienne vraiment trop bas ! Jean-Luc nous indique alors un contournement possible à pied en rive droite : nous débarquons donc dans la glaise molle puis gravissons difficilement la berge avant de parcourir une cinquantaine de mètres jusqu'à un lac. Notre périple s'achève et nous rebroussons tranquillement chemin. La berge glaiseuse se révèle un toboggan très amusant, et nous reprenons un à un nos embarcations. Resté le dernier, j'ai toutes les peines du monde à embarquer dans la fange et ce n'est pas moins de trois fois que je me retourne avec mon kayak... Vider l'eau à chaque fois se révèle aussi épuisant que technique ! Après moult difficultés je reprends finalement la navigation en compagnie de Jean-Michel qui est juché à califourchon sur son kayak, faute de pouvoir y rentrer les jambes... Nous rejoignons le reste de l'équipe au niveau de la zone de portage (après trois chavirages supplémentaire en ce qui me concerne !), puis poursuivons notre retour. Pour la remontée de l'affluent, nous suivrons l'actif au plus près en nous glissant dans l'étroit méandre où circule l'eau, sous le chemin pris à l'aller. Un petit jeu de cache-cache



## À la découverte du Spéléodrome

Olivier GRADOT

Le dimanche 15 février 2015, une sortie organisée par François Nus et Jean-Michel Guyot m'a permis de faire la découverte et la traversée partielle du site nancéien du [Spéléodrome](#).

Il est huit heures du matin quand je sors de [Villers](#) en direction de Maron pour rejoindre notre site de rendez-vous au parking de la Haute-Borne. Le temps est nuageux et la température proche de 0°C. C'est un temps parfait pour aller se réchauffer sous terre.

Quand j'arrive sur place François est déjà là avec l'un des quatre « novices-visiteurs » dont je fais partie. Je les salue et pendant qu'ils vont déposer du matériel au puits que nous emprunterons pour descendre, je me mets en tenue (cette dernière étant encore pleine de boue, un « cadeau souvenir »

entre eau et rocher nous ramène ainsi près de l'entrée, signalée par le retour des moules fossiles.

Une fois dehors, nous nous déséquiperons promptement puis attaquons un pique-nique bien mérité en discutant des nombreuses cavités du secteur dont nous n'avons jamais entendu parler, alors même qu'elles sont si proches de Nancy. Jean-Luc nous conduit ensuite à l'entrée de la grotte de Gonvillars, une classique de la région, avant que chacun reparte de son côté, la tête encore pleine des souvenirs de cette jolie cavité aquatique. Merci Jean-Luc pour cette découverte !

T.P.S.T. : 4 heures



Le plein d'images sur :

<http://photos.speleo.free.fr/category.php?cat=698&expand=1,483,698>

de la [grotte Sainte-Reine](#) de [Pierre-la-Treiche](#), je me suis dit qu'une sortie en environnement aquatique ne lui ferait que du bien).



Peu de temps après, l'équipe est au complet et nous

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

sommes rejoints par Daniel qui nous informe qu'une équipe alsacienne sera aussi dans les galeries du site ce dimanche.

À 8 h 30 nous sommes à l'entrée du puits de la Vierge. Ce dernier tient son nom d'une petite statuette chrétienne se trouvant à proximité. C'est un puits de faible diamètre, environ 1,5 m à l'œil, mais qui est d'une profondeur intéressante pour s'entraîner sur corde : 63 mètres.

Le puits est équipé et François se charge de faire descendre Giacomo, Michel et Ugur, c'est ensuite Jean-Michel qui descend pour m'assurer et puis c'est à mon tour de descendre (en faisant rôler Jean-Michel qui m'indique que je descends bien trop lentement à son goût). François descend en dernier et referme le puits derrière lui.

Il fait meilleur en bas qu'en haut ! On m'expliquera plus tard que la température de l'intérieur des cavités souterraines est environ égale à la moyenne annuelle des températures extérieures sur le site. Pour notre balade je pense qu'on a pu profiter d'un bon 10-12 °C.

Le temps que François nous rejoigne, nous avons déjà fait quelques pas le long du cours d'eau claire qui s'écoule à nos pieds et contemplons les [concrétions de calcite](#) formées par un orifice de captage d'eau au plafond de la galerie.



La première chose qui me marque est la blancheur de la calcite, pour ma part c'est la première fois que j'en vois d'une couleur aussi « propre ». La deuxième chose frappante et l'étonnante rapidité avec laquelle ces concrétions se sont formées (en environ un siècle seulement). Au pied de ces concrétions (au niveau du plancher horizontal) on remarque des formes qui rappellent en miniature

celles des fontaines de calcaires en Turquie. Le fond du cours d'eau parcourant la galerie est parsemé de petits minéraux ronds, blancs et brillants. Il s'agit de [pisolithes](#) aussi appelés « Perles des Cavernes » et qui sont la résultante de la précipitation du carbonate de calcium dissout par l'eau autour d'un petit corps ayant servi de catalyseur pour la nucléation de la calcite.

Notre traversée commence par un récit qui nous relate l'historique du site. Nous apprenons son mode de réalisation par une centaine d'ouvriers, sa mission d'origine (un approvisionnement plus important en eau potable rendu nécessaire par la forte croissance démographique qu'a connue [Nancy](#) après l'annexion de l'[Alsace-Moselle](#) par l'Allemagne en 1871), le faible laps de temps pendant lequel il a été utilisé (1906-1932) car remplacé par une installation industrielle de purification de l'eau de la Moselle grâce à l'ozone et son « acquisition » par les spéléologues nancéiens dans la deuxième partie du vingtième siècle après que ces derniers aient réalisé le fort potentiel de ce site présentant beaucoup de similitudes avec un site naturel où se pratique la spéléologie (présence de puits permettant des exercices d'ascensions et de descentes sur cordes, présence d'une rivière souterraine, présence de différents spéléothèmes, présence de bassins submergés permettant l'entraînement à la plongée... Et tout cela aux portes de Nancy).

Nous avançons les pieds dans l'eau le long de la galerie principale, à chaque orifice de captage d'eau se sont formées des concrétions de calcite dont les couleurs sont différentes suivant la charge minérale de ces dernières, nous en voyons des foncées qui sont la résultante de la présence de manganèse, des rouges qui sont elles chargées en fer. Certaines ressemblent à des fleurs minérales dont les pistils seraient de l'eau jaillissante en leurs centres.

La couche de roche dans laquelle a été creusée la galerie renferme de nombreux fossiles de rostrés de [bélemnites](#) et d'[ammonites](#).

Par endroits, nous croisons des cascades de calcite qui sont le reste des escaliers menant à une des galeries supérieures. Plus loin, ce sont des barreaux d'échelles qui, entièrement recouverts de concrétions, offrent à la vue une formation géologique inhabituelle. On peut imaginer ce que sera ce site dans quelques siècles : les galeries

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

seront bien plus étroites et basses (le « plancher » ayant déjà « gagné » une bonne dizaine de centimètres), les parois recouvertes par des concrétions naturelles effaçant petit à petit les traces de la main de l'homme.

À environ mi-parcours nous passons par une solide porte métallique semblable à celles qui ferment les sous-marins ou encore les secteurs de la coque des navires. On nous explique qu'à l'origine cette porte devait permettre d'isoler une partie du réseau afin de l'immerger et créer ainsi une réserve d'eau plus importante. La porte est aujourd'hui ouverte à « perpétuité » car coincée dans sa position actuelle par les précipitations minérales, nous l'enjambons pour passer ce petit passage où la profondeur de l'eau est plus importante que dans le reste de la galerie. La scène me rappelle quelques films de catastrophes maritimes et je me dis que l'endroit serait adapté à quelques prises de vues cinématographiques.

Après avoir passé cette porte nous arrivons à un endroit où la galerie s'élargit, on nous indique que cet élargissement a été réalisé de façon à permettre un recouvrement des voies ferrées qui équipaient les galeries. Nous continuons notre chemin, descendons un « escalier de calcite » sur lequel l'eau s'écoule en nous donnant l'impression de descendre une petite cascade. Au fur et à mesure que nous avançons le plafond se fait plus bas par endroits et le niveau d'eau montant nous devons marcher les pieds écartés pour ne pas que l'eau pénètre dans nos bottes.

Nous croisons un puits actuellement en cours de déblaiement suite à son obstruction par des gravats, ces travaux sont réalisés par l'[USAN](#) et je me porte volontaire si besoin (ça y est, c'est écrit je ne peux pas revenir en arrière).

Nous arrivons à un moment à une patte d'oie et empruntons un passage où la concentration en concrétions est plus importante, elles recouvrent la totalité de la paroi sur notre droite et l'ensemble du sol. C'est à cet endroit que nous faisons une agréable rencontre, dans une petite « piscine de calcite » nous pouvons observer quelques membres d'une espèce de crustacé local des [Niphargus](#), ils n'ont pas l'air très actifs car en phase hivernale. Nous en prenons quelques photos puis laissons nos compagnons souterrains en paix.

Nos guides nous amènent ensuite vers un puits plus large que celui que nous avons emprunté pour descendre, nous y montons sur une vingtaine de

mètres en utilisant les échelles métalliques qui y sont installées. Nous découvrons une galerie sèche et les abords du puits sont équipés de spits permanents afin de pouvoir équiper le puits pour des évolutions sur corde.



Notre parcours est presque arrivé à sa fin, nous rejoignons un puits dans lequel des réseaux de tuyauteries récentes sont installés et empruntons une série d'échelles qui nous mènent à la surface en lisière du bois.

Une fois tout le monde dehors nous prenons la traditionnelle « photo de groupe » avec la trappe du puits ouverte puis entamons le chemin retour à travers les bois. Arrivés à notre point de départ nous recherchons le matériel laissé au puits de la Vierge et Jean-Michel se charge avec concentration de la tâche « délicate » de fermeture du cadenas verrouillant le puits.

La fermeture du cadenas se fait sous la trappe afin d'empêcher l'utilisation d'une pince monseigneur pour le couper, c'est sécurisant pour le cadenas mais il s'agit de ne pas le laisser tomber faute de quoi c'est parti pour un aller retour 2 x 63 m pour aller le rechercher au fond (les moitiés de nos cadres ayant déjà souligné notre retard par téléphone nous éviterons de perdre du temps). Le matériel rangé et les bottes enlevées, nous reprenons la route. C'est l'heure d'une bonne douche chaude pour ma part.

Un grand merci à François et Jean-Michel pour nous avoir permis de découvrir cet ouvrage hors du commun qui représente une sacrée aubaine pour les spéléos nancéiens.

Toutes les photos sur :

<http://photos.speleo.free.fr/category.php?cat=699&expand=1,483,699>

## Découverte de l'extraction de la minette lorraine de 1860 à 1980

Pascal HOULNÉ

Certaines mines de fer permettent encore d'observer les différentes techniques utilisées au fil du temps. Elles sont malheureusement de plus en plus rares à être accessibles, principalement dû à la crainte d'accidents par les pouvoirs publics, et en tout premier lieu par les maires des communes concernées...

Domage, car certaines d'entre-elles sont remarquables et représentent une valeur patrimoniale incontestable, notamment les plus anciennes. Les archéologues du futur, espérons-le, pourront les redécouvrir mais combien d'entre-elles seront encore pénétrables ? Les mouvements de terrain sont permanents et plus l'exploitation est récente moins la stabilité est assurée. La course à la productivité a en effet poussé les exploitants à retirer le maximum de minerai dans un volume donné en utilisant des techniques et des machines de plus en plus performantes. La sécurité des galeries de plus en plus larges a nécessité de recourir au boulonnage des différentes couches supérieures. C'est efficace mais lorsque cela cède le passage est définitivement condamné contrairement aux galeries de la seconde partie du 19<sup>e</sup> dans lesquelles les pressions sont moindres, et par conséquent les risques d'effondrement sont plus limités, sauf bien sûr à l'approche des affleurements.

Le groupe composé de Denise et Bernard T. du *Groupe spéléologique de Forbach*, de Bernard L. du *Cercle lorrain de recherche spéléologique* et de



Pascal de l'*Union spéléologique de l'agglomération nancéienne* a pu, en une journée, observer ainsi l'évolution d'un siècle d'exploitation. D'autres curiosités ont jalonné la balade : de superbes concrétions, un renard bien vivant mais que seule Denise a aperçu (qu'avait-elle absorbé ou fumé le matin ? selon elle, seulement du café !).

Un reproche tout de même aux équipes de [Géodéris](#) qui certes font leur métier de surveillance des risques, mais qui ne s'embarrassent pas de rapporter leurs aérosols de peinture. Une fois les bombes vidées, elles les laissent systématiquement sur le sol et c'est récurrent dans toutes les mines visitées... Un petit effort serait apprécié pour éviter cette forme de pollution « anachronique », métallique et chimique !

Bernard L. avait amené dans sa besace l'ensemble de ses matériels photographiques : flashes d'appoint, pied, etc. Près de 200 clichés ont été ramenés et malgré un tri sévère pour ne conserver que les meilleures la récolte finale est abondante :



<http://photos.speleo.free.fr/category.php?cat=701&expand=1,483,700,701>

## Février en images



Photos : Olivier Gradot

Exploration à la grotte Sainte-Reine (Pierre-la-Treiche)

Un mardi soir au gymnase Provençal (Nancy)

### Programme des activités

#### Activités régulières

- **Gymnase** : tous les mardis soirs de 20 h à 22 h ([gymnase Provençal](#), quai René 2, Nancy), apprentissage et entraînement spéléo ou escalade ; **chaussures de sport propres obligatoires**
- **Piscine** : tous les jeudis soirs de 20 h 45 à 22 h 30 ([piscine Nakache](#), avenue Pinchard, Nancy), natation ou initiation à la plongée (sur demande formulée à l'avance) ; **bonnet de bain obligatoire**

#### Programme du mois d'avril établi le 27 mars

- **du 4 au 6 avril** : spéléo en Belgique / Responsable : Sabine VÉJUX-MARTIN
- **le 11 avril** : spéléo à la baume de Gonvillars (25) / Resp. : Sabine VÉJUX-MARTIN
- **les 18-19 avril** : stage autosecours en canyon à Nancy / Resp. : Delphine CHAPON

**PROCHAINE RÉUNION : VENDREDI 24 AVRIL À PARTIR DE 20 h AU LOCAL**

#### Prévisions

- **le 1<sup>er</sup> mai** : sortie découverte spéléo dans la Meuse / Resp. : Sabine VÉJUX-MARTIN
- **du 8 au 10 mai** : spéléo dans le Doubs à Montrond-le-château / Responsable : Sabine VÉJUX-MARTIN
- **du 13 au 17 mai** : stage spéléo découverte/perfectionnement/pré-initiateur du C.D.S. 10 à Montrond-le-château / Responsable : Christophe PETITJEAN
- **du 23 au 25 mai** : congrès national et A.G. fédérale à Saint-Vallier-de-Thiery (06). Programme et inscription : <http://congres2015.ffspeleo.fr>
- **les 7 et 21 juin** : visite de la [grotte du Crotot](#) / Responsable : Daniel PRÉVOT

#### Activités régionales et nationales

- agenda régional : camps, stages, expéditions, etc. sur <http://csr-l.ffspeleo.fr/?view=programme.php>
- agenda national et international : congrès, rassemblements, etc. sur <http://ffspeleo.fr/actus-nationales-150.html>
- stages nationaux E.F.C. / E.F.P.S. / E.F.S. : <http://ffspeleo.fr/calendrier-des-stages-27.html>

Toute l'année on recherche des bénévoles du club pour guider des groupes dans les grottes de Pierre-la-Treiche ou au Spéléodrome de Nancy. Pour ces guidages, le club participe aux frais de déplacement et d'usure du matériel personnel à raison de 40 € / demi-journée. Vous êtes intéressés ? Contactez Pascal Houlné, responsable des activités éducatives : [houlne@orange.fr](mailto:houlne@orange.fr) ou 07 81 66 10 22.

Veuillez transmettre vos articles, propositions pour le programme et annonces diverses pour le bulletin *Le P'tit Usania* à Christophe Prévot : [christophe.prevot@ffspeleo.fr](mailto:christophe.prevot@ffspeleo.fr) ou 03 83 90 30 25.